

Anne Van Aerschot



ACHTERLAND

CHORÉGRAPHIE ANNE TERESA DE KEERSMAEKER - COMPAGNIE ROSAS

**MAR 29 JANV
À 20H30**

**GDE SALLE
DURÉE : 1H30
TARIFS DE 18€ À 8€**

Créée en 1990, *Achterland* tient une place décisive dans le parcours d'Anne Teresa De Keersmaeker. C'est la première fois qu'elle unit sur scène danseurs et musiciens et qu'elle intègre des hommes dans une compagnie amplement dominée par les femmes. Une reprise très attendue d'un des classiques de son répertoire.

La combinaison insolite des musiques de György Ligeti et d'Eugène Ysaÿe a mené Anne Teresa De Keersmaeker et ses danseurs à une écriture chorégraphique incroyable, composée de délicats élans virtuoses et de décélérations. Et la présence des deux musiciens sur scène participe à la beauté et à la force de cette œuvre emblématique.

« Sur la scène : cinq femmes, trois hommes et deux musiciens. Hommes et femmes évoluent côte à côte; l'équilibre est fragile; l'un tâte prudemment les limites de l'autre; leurs mouvements se greffent parfaitement sur le romantisme rebelle des sonates pour violon d'Ysaÿe et des études pour piano de Ligeti. Ils se poursuivent sans jamais se toucher. La danse est énergique et coulante, retenue et repliée sur elle-même. Un "feu d'absence et de distance" couve. »

Elke Van Campenhout, 1998

SERVICE RELATIONS PUBLIQUES : 04 42 49 02 01

Anne Teresa De Keersmaeker



En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker [née en 1960] crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. A partir de ces oeuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique. Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales — ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps.

Entre 1992 à 2007, Rosas a été accueilli en résidence au théâtre de La Monnaie/De Munt à Bruxelles. Au cours de cette période, Anne Teresa De Keersmaeker a dirigé plusieurs opéras et de vastes pièces d'ensemble qui ont depuis intégré le répertoire des compagnies du monde entier. Dans *Drumming* [1998] et *Rain* [2001] — spectacles auxquels collabore l'ensemble de musique contemporaine Ictus — s'épanouissent de vastes structures géométriques, aussi complexes dans leurs tracés que dans leurs combinaisons, qui s'entremêlent aux motifs obsédants du minimalisme de Steve Reich. Ces fascinantes chorégraphies de groupe sont devenues des icônes, emblématiques de l'identité de Rosas. Au cours de sa résidence au théâtre de La Monnaie, Anne Teresa De Keersmaeker présente également le spectacle *Toccata* [1993] sur des fugues et partitas de J.S. Bach, dont l'œuvre constitue un fil rouge dans son travail. *Verklärte Nacht* [écrit pour quatorze danseurs en 1995, adapté pour trois danseurs en 2014] dévoile l'aspect expressionniste du travail de la chorégraphe en valorisant l'orageuse dimension narrative associée à ce sextuor à cordes de Schoenberg, typique du postromantisme tardif. Elle s'aventure vers le théâtre, le texte et le spectacle transdisciplinaire avec *I said I* [1999], *In real time* [2000], *Kassandra – speaking in twelve voices* [2004], et *D'un soir un jour* [2006]. Elle intensifie le rôle de l'improvisation dans sa chorégraphie en travaillant à partir de jazz ou de musique indienne dans des pièces telles que *Bitches Brew / Tacoma Narrows* [2003] sur la musique de Miles Davis, ou *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme* [2005].

En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. [Performing Arts Research and Training Studios] à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.

Les récentes pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker témoignent d'un dépouillement qui met à nu les nerfs essentiels de son style : un espace contraint par la géométrie ; une oscillation entre la plus extrême simplicité dans les principes générateurs de mouvements — ceux de la marche par exemple — et une organisation chorégraphique riche et complexe ; et un rapport soutenu à une partition [musicale ou autre] dans sa propre écriture. En 2013, De Keersmaeker revient à la musique de J.S. Bach [jouée *live*, toujours] dans *Partita 2*, un duo qu'elle danse avec Boris Charmatz. La même année, elle crée *Vortex Temporum* sur l'oeuvre musicale du même nom écrite en 1996 par Gérard Grisey, très caractéristique de la musique dite *spectrale*. L'ancrage de l'écriture gestuelle dans l'étude de la partition musicale y est poussé à un degré extrême de sophistication et favorise un méticuleux dialogue entre danse et musique, représenté par un couplage strict de chaque danseur de Rosas avec un musicien d'Ictus. En 2015, le spectacle est totalement refondu pour l'adapter au format muséal, durant neuf semaines de performance au centre d'art contemporain WIELS de Bruxelles, sous le titre *Work/Travail/Arbeid*. La même année, Rosas crée *Golden Hours [As you like it]*, à partir d'une matrice textuelle [la pièce *Comme il vous plaira* de Shakespeare] qui sert de partition implicite aux mouvements, affranchissant pour une fois la musique de sa mission formalisante et lui autorisant la fonction plus *soft* d'environnement sonore [il s'agit de l'album *Another Green World* de Brian Eno, 1975]. En 2015 également, Anne Teresa De Keersmaeker poursuit sa recherche du lien entre texte et mouvement dans *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*, une création basée sur le texte éponyme de Rainer Maria Rilke. Au début de 2017 l'Opéra de Paris invite la chorégraphe à mettre en scène *Così fan tutte* de Wolfgang Amadeus Mozart.

Dans *Carnets d'une chorégraphe*, une monographie de trois volumes publiée par Rosas et les Fonds Mercator, la chorégraphe dialogue avec la théoricienne et musicologue Bojana Cvejić, et déploie un vaste panorama de points de vue sur ses quatre oeuvres de jeunesse ainsi que sur *Drumming*, *Rain*, *En Attendant* et *Cesena*.

Achterland – la pièce

Publié le 13.02.2018, 10:41

Sur la scène : cinq femmes, trois hommes et deux musiciens. Hommes et femmes évoluent côte à côte; l'équilibre est fragile; l'un tâte prudemment les limites de l'autre; leurs mouvements se greffent parfaitement sur le romantisme rebelle des sonates pour violon d'Ysaÿe et des études pour piano de Ligeti. Ils se poursuivent sans jamais se toucher. La danse est énergique et coulante, retenue et repliée sur elle-même. Un "feu d'absence et de distance" couve.

Achterland a vu les feux de la rampe en 1990 à la Monnaie; aujourd'hui, cette représentation est demeurée un point de référence dans l'œuvre d'Anne Teresa De Keersmaecker. *Achterland* est comme un seuil dans le répertoire de la chorégraphe : il porte en soi les fruits de ce qui a été créé précédemment et le germe de ce qui suivra. Dans ce spectacle, De Keersmaecker s'est effacée devant son propre passé, dégagant un nouvel espace dans lequel une synthèse provisoire et fragile a pu s'opérer entre un grand nombre d'éléments thématiques et chorégraphiques présents dans les précédents spectacles de la compagnie. Dans la chorégraphie rigoureuse d'*Achterland*, le matériau gestuel de *Stella*, de caractère plus théâtral, a été placé dans un contexte plus rigoureusement structuré et confronté avec le nouveau matériau apporté par les trois danseurs masculins. Dans ce nouveau récit, le matériau de *Stella* a reçu une nouvelle valeur inattendue, une sensualité implicite et une tension qui, par l'engagement manifeste des danseurs et un éclairage pensé en conséquence, ne pouvait qu'être renforcées.

Par l'union organique des matériaux musical et chorégraphique, *Achterland* poursuit la voie tracée par *Mikrokosmos*. Par la présence insistante des musiciens sur scène, la place prééminente que reçoit la musique dans l'œuvre de Rosas devient une composante dramaturgique. L'interaction obligée entre musiciens et danseurs se situe dans le prolongement de l'équivalence entre écriture musicale et chorégraphique. Tant Ysaÿe que Ligeti cherchent dans leur œuvre les limites du savoir-faire technique des exécutants. Les compositions interprétées *live* exigent une maîtrise virtuose de l'instrument, une précision qui se reflète dans les phrases gestuelles rigoureusement composées de la représentation. La chorégraphie confère à la complexité de la partition une composante physique par la superposition rythmique des couches du matériau chorégraphique.

Les compositions méticuleuses de Ligeti obligent les danseurs à réduire leurs mouvements. Confronté à l'élément musical, le corps entreprend une recherche et sacrifie les 'big body movements' au profit d'un travail gestuel plus détaillé. Le corps est fragmenté pour répondre à la complexité rythmique et compositionnelle de la partition. Les compositions de Ligeti, savamment agencées et tout à la fois très fluides, se prêtent étonnamment bien aux techniques chorégraphiques traditionnelles de Rosas, et l'utilisation des "déphasages" l'approche parfois du minimaliste américain Reich, où De Keersmaecker a déjà puisé son inspiration pour *Fase* et plus tard pour *Just Before* et *Drumming*.

Mais tout comme dans le cas d'Ysaÿe, la fascination de Ligeti pour la virtuosité compositionnelle et technique ne dédaigne pas une harmonie véritablement romantique, voire souvent involontairement passionnée. Une sensibilité qui ne devient jamais sentimentale grâce à la rigueur de la composition.

La musique est une composante essentielle d'*Achterland*. En tant que porteuse de la chorégraphie, génératrice du mouvement, elle est la scène sur laquelle les danseurs se pressent et s'attardent, se montrent et se cachent, cherchent continuellement à composer avec l'exaltation distanciée de l'interprétation virtuose. Parallèlement à la construction contrapuntique de la partition, Anne Teresa De Keersmaecker construit une chorégraphie

complexe dans laquelle des glissements et des fragmentations, des renversements et des imitations font apparaître un tout nouveau cadre gestuel. Dans *l'achterland*^[1] de Rosas les émotions sont contenues, les danseurs plutôt repliés sur eux-mêmes. Mais c'est précisément la virtuosité technique qui permet la manifestation non sentimentale de leur unicité physique. Ces courts moments rebelles à toute virtuosité éclairent la représentation comme autant de bijoux scintillants. L'émotion essentielle qu'éveille la courbe sensuelle d'une jambe, cette image qui se grave dans votre esprit, le fourmillement des petits pieds, une femme chancelante vêtue d'un chemisier et chaussée de hauts escarpins – ce sont précisément ces images qui gagnent en force grâce à la retenue dans l'éveil de l'intimité. Dans la scénographie transparente et géométrique, la tonalité physique caractéristique des interprètes est comprise dans une structure à plusieurs couches, où la technicité et l'émotion viscérale se complètent et se soutiennent.

Dans cette représentation, une grande attention est également prêtée à la féminité sous toutes ses formes de manifestation, comme les fillettes sauvages sautillant dans des vêtements de femme ou s'essayant à la sensualité chancelante des hauts talons. Mais l'exhibitionnisme narcissique des danseuses est freiné par la présence des trois danseurs masculins. Encore qu'elles ne semblent pas tellement danser *pour*, mais plutôt *contre* les hommes; leur indifférence obstinée du début évolue au fil de la représentation vers un équilibre subtil. Les frontières deviennent fluctuantes, les signes interchangeableables. La féminité exclusive d'un grand nombre de représentations antérieures de Rosas fait place à un *no man's land* où les significations se brouillent. Les fillettes portent des vêtements de femme, une femme danse vêtue d'une chemise d'homme, un homme utilise un langage gestuel féminin. La reconnaissance de la présence d'autrui trouve des marqueurs formels plutôt que physiques. Petit à petit, le modèle gestuel de l'un déteint sur la phrase d'un autre, sans que jamais un contact ne s'établisse. Le fait qu'un danseur se sente concerné par la présence d'un autre est révélé plus explicitement par l'enchevêtrement contrapuntique de leur vocabulaire gestuel que par leur rapprochement inachevé vers la fin de la représentation.

Achterland est un paysage passionnant où ce qui est et ce qui semble être demeurent indécidables. C'est une représentation qui échappe à toute catégorisation et qui, chaque fois qu'on la voit, se donne à lire autrement. Chacune des représentations relit la partition et livre une nouvelle composition. Une telle représentation gagne en profondeur lorsqu'elle est reprise, car rétrospectivement son importance dans l'œuvre de Rosas trouve alors son évidence. Dans *Achterland*, l'écriture chorégraphique de De Keersmaeker a trouvé une complexité qui a donné au matériau antérieur une intensité renouvelée, et, en tant qu'œuvre-clef, elle contient déjà des éléments que l'on retrouvera ultérieurement dans des représentations telles que *Drumming*.

Mais avant tout, c'est une représentation d'où émane un équilibre particulier : dans la symbiose parfaite entre danse et musique, la complémentarité totale de la structure et de l'émotion, la manifestation et la dissimulation du désir et de la retenue, la confrontation physique entre musiciens et danseurs, la simplicité de la scénographie ... Tout cela fait qu'une telle représentation peut être vue et revue à chaque fois avec un plaisir renouvelé.

Elke Van Campenhout, 1998

Rosas – la compagnie



Rosas, compagnie de la chorégraphe et danseuse Anne Teresa De Keersmaecker, a été fondée en 1983 lors de la création de la pièce *Rosas danst Rosas*. Depuis ses débuts en 1982 avec *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich*, Anne Teresa De Keersmaecker est engagée dans une recherche rigoureuse sur le mouvement et ses articulations, en déployant un spectre qui va de la simplicité de l'épure aux organisations les plus complexes. Au coeur de son travail : la relation entre mouvement et musique. Le projet de Rosas est de conduire l'art chorégraphique vers un acte d'écriture du mouvement dans l'espace et le temps, en y associant d'autres forces de composition telles que la musique, la géométrie, les arts visuels ou textuels. La rencontre avec ces disciplines et leurs praticiens — musiciens, compositeurs, plasticiens, acteurs et écrivains — a donné lieu à d'importantes collaborations qui ont balisé le chemin créatif de la compagnie.

Le travail de Rosas ne se limite pas à la création de nouveaux spectacles ; la compagnie cultive et fait tourner son répertoire — qui couvre une période de plus de trente années — et en assure l'enseignement. Ainsi les oeuvres de jeunesse d'Anne Teresa De Keersmaecker continuent-elles d'être transmises à de nouvelles générations de danseurs et de publics. Avec une reconnaissance internationale acquise dès les premiers spectacles de la chorégraphe, Rosas incarne une présence forte et vitale dans le monde de la danse : au sein des répertoires d'autres compagnies, dans les programmations de théâtres, festivals, opéras, festivals et espaces d'exposition, sans oublier un riche travail d'ateliers et de plates-formes pédagogiques. Le partenariat et le soutien du théâtre de La Monnaie/De Munt — où la compagnie a reçu accueil de 1992 à 2007 — ainsi que ceux du Kaaitheater, ont encouragé une présence intensive sur la scène bruxelloise. En complicité avec ces institutions, Rosas a initié de nombreux projets tels que P.A.R.T.S., Bal Moderne, WorkSpaceBrussels. Ces initiatives ont depuis lors évolué en organisations autonomes, laissant la place à de nouveaux projets dans les bâtiments de Rosas, tels que Dancinkids et RondOmdans.

Le site de Rosas à Bruxelles abrite une multiplicité d'activités artistiques liées aux arts de la scène. Cet espace de travail, partagé dès sa création avec l'école P.A.R.T.S. et l'ensemble de musique contemporaine Ictus, met aujourd'hui ses studios à disposition de WorkSpaceBrussels, aux participants des Summer Studios, ainsi qu'à de nombreux autres artistes ou compagnies qui viennent y travailler. Cette circulation artistique fait de Rosas une ressource essentielle de la vie artistique bruxelloise, qui permet les plus riches rencontres entre artistes confirmés et émergents.

<http://www.rosas.be/en/team/>

SERVICE EDUCATIF – RELATIONS PUBLIQUES

Responsable

Murielle Lluch

04 42 49 00 20 / m.lluch@les-salins.net

C.E, associations, collectivités

Stéphanie de Cambourg

04 42 49 00 27 / s.decambourg@les-salins.net

Collèges, lycées, enseignements supérieurs

Elia Dumas

04 42 49 00 22 / e.dumas@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, Maisons de quartiers de Martigues

Charlotte Rodier

04 42 49 00 00 / c.rodier@les-salins.net

Écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini

04 42 49 00 21 / r.rondini@les-salins.net